

que son investissement personnel y est présent. Dans cet univers de faux semblants qu'est la littérature, l'honnêteté intellectuelle, la pertinence de Christophe Honoré laissent toute la salle sous le charme.

Elzbieta, l'après-midi, conclut ce colloque avec beaucoup d'humour. Puisqu'il faut parler de livres qui gratouillent, qui chatouillent, eh bien parlons-en ! mais du point de vue de celle qui les conçoit. Car les analyses de ces livres par les adultes gênent parfois Elzbieta. Pourquoi les adultes veulent-ils voir à tout prix des messages psychanalytiques, des histoires abracadabrantes dans des situations si simples ? - comme celle de Bibi qui n'est autre qu'un petit oiseau un peu lent qui essaie de prendre son envol. Bien sûr le propos d'Elzbieta rejoint l'analyse des adultes, mais elle replace son regard à la hauteur des enfants pour lesquels elle écrit. Peut-être est-ce parfois ce que nous oublions. À trop analyser gardons-nous de perdre notre part d'enfance.

Catherine Éjarque

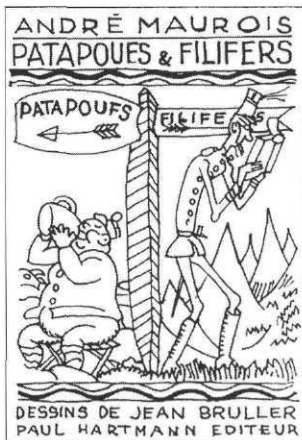
Du 21 septembre au 27 novembre 1999, L'Heure Joyeuse a présenté l'exposition Patapoufs et Filifers autour des dessins originaux de Jean Bruller, dit Vercors.¹

L'Heure Joyeuse aurait pu se contenter « d'exhiber » en octobre et en novembre sa toute nouvelle acquisition : les 48 dessins originaux avec lesquels Jean Bruller, plus connu sous le pseudonyme de Vercors, illustra le livre d'André Maurois, *Patapoufs et Filifers*. Mais la célèbre bibliothèque du V^e arrondissement a eu beaucoup plus d'ambition. À côté des dessins de *Patapoufs et Filifers* elle a aussi montré les autres livres illustrés par Jean Bruller, les *Pif et Paf*, *Frisemouche*, *Bada Dième* et *Morceau de Sucre*, *Le Mariage de Mr Lakonik* et aussi les plus beaux albums de la collection « Les grands écrivains pour les petits enfants » publiés à la même époque par l'éditeur de Jean Bruller, Paul Hartmann.

L'atmosphère légère et joyeuse des livres d'enfants des années 30 revivait ainsi dans les vitrines avec les ouvrages de Vildrac, Chamson et Maurois, grands ouverts sur leurs belles doubles pages illustrées par Edy Legrand, Madeleine Charlety ou Samivel.

ÉCHOS

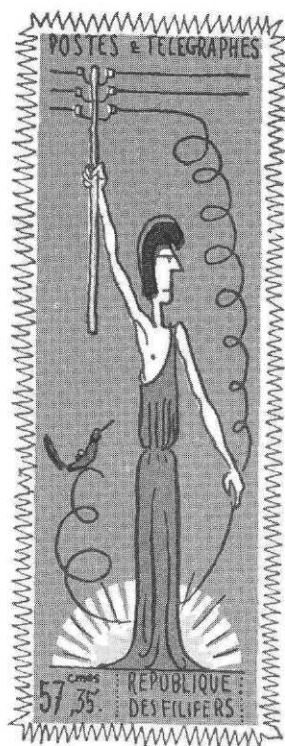
PATAPOUFS ET FILIFERS À L'HEURE JOYEUSE



Dessin de Jean Bruller pour
Patapoufs et Filifers, d'André Maurois,
Paul Hartmann, 1930
Collection Bibliothèque de l'Heure joyeuse

1. Françoise Lévêque, responsable du fonds historique de L'Heure Joyeuse a été la commissaire de cette exposition. C'est elle qui, avec une patience de fin limier, a trouvé et acheté depuis plus de vingt ans les dessins et ouvrages originaux de Bruller. Un très joli catalogue retrace l'histoire des *Patapoufs et Filifers* (120 F, en vente à L'Heure Joyeuse).

ÉCHOS



La République des Filifers
d'après le timbre de 0 fr.5735
(gros 30 fois) in : *Patapoufs et Filifers*,
ill. Jean Bruller

Marier ainsi dans la même exposition des écrivains, les illustrateurs et leur éditeur rappelait une évidence parfois oubliée : un beau livre d'enfant ne peut naître qu'avec la complicité de ces trois acteurs. Bruller-Vercors le disait déjà en 1931 : « Un livre de premier ordre sera un livre dans lequel la valeur du texte, de la typographie et de l'illustration sont toutes les trois de premier ordre. Un livre peut réunir ces trois qualités, mais faute d'une unité, d'un ciment qui lui donne la vie, n'être seulement qu'un beau cadavre. »

Quand on voit, à côté de l'édition originale avec son épais papier chiffon et son grand format, la réédition de 1985 en poche, on comprend qu'un livre a les mêmes exigences qu'un trio à cordes où chaque musicien doit jouer sa partition...

Dans ce paysage éditorial intelligemment évoqué, l'exposition met particulièrement en lumière les *Pif, Paf, Frisemouche* et autres *Patapoufs* que Bruller a dessinés de son trait précis. Tous ses personnages, enfants ou adultes ont le même style caricatural et humoristique. Sans prétention, reconnaissables au premier coup d'œil, Mlle Carpe, Mr Lakonik, le Kangourou Kâlin, le roi Obésapouf ou Mr Rugifer, a fortiori Pif et Paf font aujourd'hui encore éclater de rire les jeunes lecteurs qui sentent à chaque dessin la jubilation de Bruller s'amusant de ce qu'il invente. Car il invente, il brode, il ajoute au texte d'André Maurois, ici la salle d'attente des Patapoufs, là leur timbre national ou plus loin, un mariage patapouvofiliférien.

Parfois, au détour d'une page ou d'une double page, les dessins de Bruller surprennent, introduisant dans ses livres comme une rupture de ton. Ainsi ce paysage magnifique où les enfants Double escaladent la Roche Jumelle ou bien encore Baba Dième et Morceau de Sucre sous un arc de feuillage ravissant. Ces images étonnent comme si de temps en temps, Bruller se laissait aller au bonheur de dessiner, avec un art de la composition, un équilibre des masses, une grâce dans la peinture de la végétation qui font penser aux meilleurs dessinateurs de sa génération.

Mais ces dessins-là restent rares comme si Bruller s'était volontairement cantonné au dessin comique. Cette conscience de ses limites, cette autodérision sur son talent apparaissent dans l'entretien qu'il a donné à Gilles Plazy² : « J'ai eu assez de bon sens pour pressentir que je deviendrais peut-être un peintre honorable mais rien de plus... » Renonçant à la peinture, il se dirigea ainsi vers le dessin

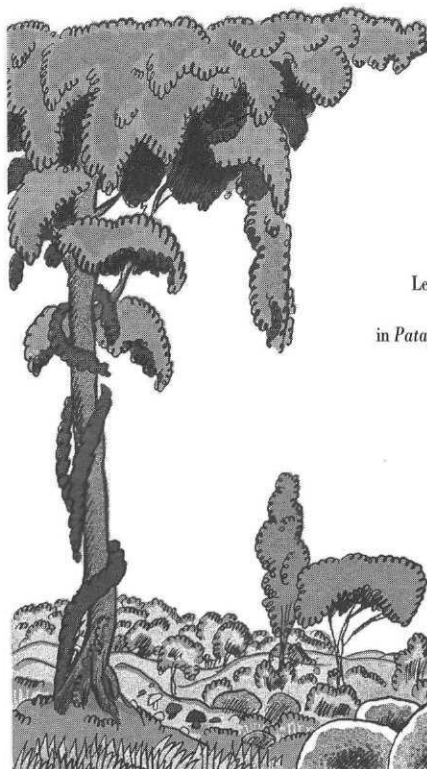
2. À dire vrai, entretiens avec Gilles Plazy, Éd. François Bourin, 1991.

d'humour « pour secouer les préjugés, la sottise, le fanatisme ». Mais là encore il se jugeait sévèrement : « Je n'ai jamais dessiné pour dessiner. Je n'ai jamais pris de croquis sur le vif... j'ai toujours dessiné pour dire. En ce sens j'étais déjà un écrivain qui s'ignorait... »

Quelle lucidité ! Ce qu'on n'oserait écrire sur ses dessins, Bruller le dit lui-même. Oui ses illustrations sont efficaces, drôles, intelligentes, oui ses Patapoufs forment avec le texte pacifiste de Maurois un livre qui n'a pas pris une ride, mais, mais... nous avons tous en tête des dessins de la même époque beaucoup plus beaux que les siens. Comme si Bruller dessinant avait toujours un double qui le bride, un Paf qui se moque de Pif.

Mais l'exposition invite à mieux comprendre cet artiste à deux têtes et l'on se replonge dans *Le Silence de la Mer*, *Le Songe*, ou *L'Imprimerie de Verdun* et là, il n'y a plus de Bruller qui ironise sur Bruller, il n'y a plus que Vercors qui se jette tout entier dans l'écriture pour dire comme personne d'autre sa douleur, sa révolte, son espoir et se révèle d'emblée un grand écrivain.

Catherine Chaine



Les enfants Double escaladent
La Roche Jumelle
in *Patapoufs et Filifers*, ill. Jean Bruller



ÉCHOS

ci-dessus : Patapoufia, d'après le timbre
de 10 sous (réduit 3 fois)

in : *Patapoufs et Filifers*, ill. Jean Bruller

PATAPOUFS ET FILIFERS À L'HEURE JOYEUSE